CARRIER-REYNAUD (Brigitte) (dir.), *L'Enseignement professionnel et la formation technique du début du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle*. Actes de deux journées d'étude organisées en février 2003 et février 2004 à l'université de Saint-Étienne par l'Institut des études régionales et des patrimoines (IERP).

Saint-Étienne : Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, 159 p.

Sylvie Schweitzer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/601>

DOI : 10.4000/histoire-education.601

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 146-147

ISBN : 978-2-7342-1113-6

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Sylvie Schweitzer, « CARRIER-REYNAUD (Brigitte) (dir.), *L'Enseignement professionnel et la formation technique du début du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle*. Actes de deux journées d'étude organisées en février 2003 et février 2004 à l'université de Saint-Étienne par l'Institut des études régionales et des patrimoines (IERP). », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 117 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.601>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

CARRIER-REYNAUD (Brigitte) (dir.),
*L'Enseignement professionnel et la
formation technique du début du
XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle.*
Actes de deux journées d'étude
organisées en février 2003 et février
2004 à l'université de Saint-Étienne
par l'Institut des études régionales
et des patrimoines (IERP).

Saint-Étienne : Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, 159 p.

Sylvie Schweitzer

RÉFÉRENCE

CARRIER-REYNAUD (Brigitte) (dir.), *L'Enseignement professionnel et la formation technique du début du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle*. Actes de deux journées d'étude organisées en février 2003 et février 2004 à l'université de Saint-Étienne par l'Institut des études régionales et des patrimoines (IERP).

- 1 L'histoire des formations autres que les scolarités classiques (celles qui se déroulent dans l'enseignement primaire et secondaire, surtout public, et dans les grandes écoles), les mieux identifiées par la tradition républicaine et laïque, est en chantier. On convoque souvent le modèle allemand pour alimenter des analyses sur le « retard

français », alors que les lieux de formations du territoire national sont encore bien mal connus des historiens : le livre fondateur sur les écoles primaires supérieures reste l'œuvre de sociologues, tout comme les synthèses les plus souvent citées sur l'enseignement technique¹, quand les publications historiennes restent rares².

- 2 L'ouvrage dirigé par Brigitte Carrier-Reynaud est un reflet de cet état historiographique : il est surtout une recension de lieux de formation, assortie de données sur leurs budgets – ou, plus exactement, sur les sommes dont ils disposent –, quand font trop souvent défaut les différents acteurs des formations professionnelles : bailleurs de fonds, enseignants et élèves, qu'ils ou elles soient en formation initiale ou en cours du soir (en formation continue, dirait-on aujourd'hui). Les articles rassemblés listent des espaces industriels : l'Alsace (Florence Ott), le Nord (Joël Ravier), la Franche-Comté (Pierre Lamard), la Loire (Jérôme Sagnard, Jean-Michel Steiner). Ils fournissent de brefs descriptifs des écoles, qui ressemblent peu ou prou aux brochures éditées par ces dernières. Il est regrettable que les femmes, futures employées et ouvrières, soient surtout représentées par les infirmières (Christian Chevandier), c'est-à-dire par une profession éloignée du secteur industriel cerné par l'ouvrage.
- 3 Les acteurs qui président à ces formations techniques sont présents dans leur diversité institutionnelle grâce à l'exemple stéphanois (Gérard Bodé) et à celui, parisien, de l'École de dessin et de mathématiques (Renaud d'Enfert) : il y a l'État et ses ministères, certes, mais aussi les municipalités, la chambre de commerce et d'industrie (une actrice majeure, parfois absente des sources citées), les syndicats (les Bourses du travail, ici avec une brève expérience stéphanoise), les industriels, mais aussi les Églises. Tous sont présents, de même que les élèves des deux sexes, dans la très efficace communication sur les apprentissages du Nord textile, de Vichy aux Trente Glorieuses, qui explicite le rôle des différents acteurs, les contenus et les finalités des formations, mais aussi les différents temps de l'industrialisation et, donc, les besoins générés par ses différentes phases (Philippe Marchand).

NOTES

1. Jean-Pierre Briand, Jean-Michel Chapoulie, *Les Collèges du peuple : l'enseignement primaire supérieur et le développement de la scolarisation prolongée sous la Troisième République*, Paris, INRP, 1992 ; Patrice Pelpel, Vincent Troger, *Histoire de l'enseignement technique*, Paris, Hachette Éducation, 1993.

2. Voir par exemple, sous la direction de Gérard Bodé et Philippe Marchand, « Formation professionnelle et apprentissage, XVIII^e-XX^e siècles », *Revue du Nord*, 2003. Une étude dirigée par Marianne Thivend sur l'enseignement technique dans le Rhône aux XIX^e et XX^e siècles est disponible sur :

cisad.adc.education.fr/dister/documents/7_Lyon.pdf.

AUTEURS

SYLVIE SCHWEITZER